



www.entraide.be/ecoles

KENBÉ LA AYITI !

REDRESSE-TOI, HAÏTI !

 ENTRAIDE &
FRATERNITE

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !



INTRODUCTION

Surnommée autrefois « la perle des Antilles », Haïti est **une île paradisiaque** où des plages de sable blanc bordées de palmiers côtoient de prestigieux monuments historiques. C'est aussi une population chaleureuse avec **une culture d'une incroyable richesse**, notamment dans les domaines de la musique, de la littérature, de la peinture, du cinéma...

Pourtant, l'histoire d'Haïti n'est pas un long fleuve tranquille. De la révolte des esclaves noirs contre les troupes de Napoléon, qui déboucha sur l'indépendance en 1804, à la lutte contre l'occupation militaire américaine entre 1915 et 1934, Haïti, c'est aussi **deux siècles de résistance populaire à toutes les formes d'oppression** : politique, militaire ou économique, venant de l'étranger ou dirigées par les élites locales !

Première république noire indépendante, Haïti, c'est avant tout **l'histoire de gens** qui, n'en déplaise à certains, ne se sont **jamais résolus à courber l'échine**.

Aujourd'hui, la lutte des mouvements populaires est axée sur la défense de la souveraineté économique. Refusant la transformation de leur pays en simple annexe économique du puissant voisin nord-américain, **les Haïtiens se battent pour défendre leur voie**. Celle-ci emprunte des chemins qui ont pour noms : **agroécologie, participation populaire, économie sociale...**

Dans ce fascicule, nous vous proposons de partir à la découverte de ce pays et de sa population, frondeuse et attachante.

LE SÉISME DE JANVIER 2010

Le 12 janvier 2010, la République d'Haïti était lourdement frappée par un tremblement de terre d'une magnitude de 7,3 dont l'épicentre était situé à 25 kilomètres de la capitale, Port-au-Prince. Quelques jours plus tard, le 20 janvier, une réplique d'une magnitude de 6,1 achevait l'œuvre de destruction du premier séisme. **Le bilan final faisait état de 250 000 morts, 300 000 blessés et 1,2 million de sans-abri.** Des milliers de logements individuels ont été détruits ainsi que nombre de bâtiments publics : écoles, universités, hôpitaux, la prison centrale, le Palais de Justice, le Parlement ou le Palais Présidentiel¹. **Un tribut**

humain et matériel particulièrement lourd, encore aggravé par l'épidémie de choléra qui s'en est suivie.

Mais la catastrophe est également sociale : de nombreux acteurs de la société civile, enseignants, fonctionnaires, étudiants... manquent, en effet, à l'appel et beaucoup ont quitté le pays dans les mois qui ont suivi la tragédie, jugeant qu'Haïti n'avait plus d'avenir... **Pourtant, de nombreuses associations locales se battent au quotidien pour relever le pays !**



GÉOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE

La République d'Haïti est située dans la partie occidentale de l'île d'Hispaniola, dans les Grandes Antilles. Elle représente 36%, soit 27 750 km², de cette île également occupée dans sa partie orientale par la République Dominicaine et bordée par l'Atlantique et la mer des Caraïbes. Le pays comptait, en 2011, un peu plus de 10 millions d'habitants, ce qui représente une densité de population de 364,8 habitants/km². 60% de la population totale a un âge entre 15 et 64 ans et 53,6% vit, aujourd'hui, en zone urbaine.

¹ Toutes les données reprises dans ce fascicule proviennent du dossier *Haïti, refondation. Quelques clés pour mieux comprendre*, édité par la Plateforme Haïti.be (www.plateformehaïti.be/refondation) - 2012.

HISTOIRE ET SITUATION POLITIQUE

Quelques années à peine après l'arrivée de Christophe Colomb sur l'extrémité Est de l'île d'Hispaniola, les premiers esclaves noirs sont amenés d'Afrique pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Fin du 17^{ème} siècle, les colons espagnols cèdent aux Français la partie occidentale de l'île qui prendra le nom de Saint-Domingue. Au lendemain de la révolution française, les esclaves sont déclarés libres. S'ensuit alors une période de troubles qui débouche sur l'indépendance d'Haïti, en 1804. C'est **la première république noire indépendante, ce qui dérange pas mal de monde parmi les puissances coloniales. Toute l'histoire du pays sera marquée par les interventions de ces pays dans la politique intérieure d'Haïti, et en particulier le puissant voisin nord-américain. Ainsi, entre 1915 et 1934, les Etats-Unis vont carrément occuper Haïti. Ils y imposent un modèle agro-industriel tourné vers l'exportation, ce qui aura pour conséquence de pousser des dizaines de milliers de paysans vers les bidonvilles.**

De 1957 à 1986, les Duvalier, père puis fils, dirigent le pays d'une main de fer. Lorsque Jean-Claude Duvalier est chassé, le père Aristide, prêtre issu des quartiers populaires, est élu président et suscite une grande espérance parmi la population pauvre. Hélas, cet espoir sera de courte durée : **corruption, violence, fraude électorale, inexistence de l'Etat** continuent de caractériser la situation politique du pays. En 2004, Aristide est chassé par un coup d'Etat. Ses successeurs, René Préval et Michel Martelly, ne parviennent pas à redresser la situation. **Après le tremblement de terre**, la communauté internationale « déferle » sur Haïti : ONG, donateurs, experts en tout genre s'emploient à donner de « bons conseils » pour redresser le pays. Hélas, dans la plupart des cas, c'est pour rendre **Haïti encore davantage dépendante de l'aide internationale ou des importations de l'étranger.**

SITUATION ÉCONOMIQUE

Haïti est le seul État des Caraïbes repris dans la liste des 49 pays « les moins avancés » établie par les Nations Unies. Le PIB y est d'à peine 700\$ par an et par habitant (2010)². Ce critère, couplé à d'autres, vaut à Haïti une **158^{ème} place sur 187³ au classement du développement humain. Basée sur les exportations agricoles, l'économie haïtienne est totalement dépendante des importations d'autres produits.** Les exportations représentaient, en 2011, un montant total de 802 millions \$, à mettre en regard des importations qui atteignaient, la même année, la somme de 4,076 Mds\$!

Notons que, jusque dans les années '70, Haïti était auto-suffisante en termes de production alimentaire. Aujourd'hui, il est **un des plus grands importateurs de céréales par habitant au monde.**

A relever aussi : l'importance vitale, pour l'économie, des transferts de fonds privés en provenance de la diaspora haïtienne à l'étranger, soit environ 2 Mds\$ en 2011, fournis par les 4 millions de Haïtiens exilés dans le monde. Selon les années, ces apports représentent entre un quart et un tiers du PIB haïtien.

² Par comparaison, en Belgique, il est de 46 160 \$ par an et par habitant.

³ Par comparaison, la Belgique est au 18^{ème} rang et la RD Congo au dernier.



AUTRES INDICATEURS

Les trois quarts des Haïtiens vivent dans la pauvreté (avec moins de 2\$/jour/personne) et plus de la moitié en situation d'extrême pauvreté (1\$/jour/personne).

L'espérance de vie est de 61 ans pour les hommes, 63 ans pour les femmes.

Le taux d'alphabétisation des jeunes (15-24 ans) est d'environ 70%.

55% des Haïtiens sont catholiques, 20% sont protestants, mais la grande majorité des gens pratique le culte vaudou, le rite dominant.

Les deux langues officielles sont le français et le créole qui est la langue exclusive de 95% de la population.

Suite aux déforestations massives commencées à l'époque coloniale pour faire de la place aux caféiers, les forêts haïtiennes ne couvrent plus que 3,7% du territoire. Ceci a pour conséquence non seulement l'érosion et l'appauvrissement des sols, mais aussi une plus grande vulnérabilité du pays aux ouragans.

UN TREMBLEMENT DE TERRE MEURTRIER QUI SE PROLONGE EN SÉISME SOCIAL

Après la phase d'aide d'urgence aux victimes du séisme de janvier 2010, est venue l'heure du bilan et de l'analyse des impacts sur la société haïtienne. Des chercheurs haïtiens et internationaux ont dressé un état des lieux de la situation après la catastrophe en interrogeant des milliers de ménages et en comparant les résultats avec des enquêtes socio-économiques similaires datant de 2007. Le constat est accablant : **les revenus moyens des Haïtiens ont baissé de plus de 50 %, le nombre de jeunes en âge d'étudier qui travaillent a augmenté et les inégalités sociales ont explosé⁴...** La vulnérabilité de certains ménages s'est aggravée à la suite du séisme, laissant **une population encore plus fragile face à de nouveaux désastres (inondations, épidémies, etc.).**

Dans le domaine de l'enseignement, l'addition a été très lourde et le pays mettra du temps à se relever. Selon le Ministère haïtien de l'Éducation, lors du séisme, 1234 écoles ont été détruites et 2504 endommagées. Par ailleurs, les meilleures universités ont été réduites à néant et le principal institut de formation en soins infirmiers a disparu. Parmi les victimes de la tragédie, on dénombre 3889 étudiants, 13 000 enseignants du primaire et du secondaire ainsi que 40 professeurs universitaires.



⁴ Il ne faut pas croire qu'il n'y a que des pauvres en Haïti. C'est une erreur, car il y a également des riches, et même des très riches. En 2010, 2% de la population possédait 44% de la richesse nationale. Les inégalités sociales sont encore plus criantes en Haïti qu'ailleurs entre une bourgeoisie qui vit dans le luxe et des bidonvilles d'une misère record...

UNE CATASTROPHE PAS TOUT À FAIT NATURELLE

Face à une catastrophe naturelle aussi terrible que ce double tremblement de terre, que peut-on faire à part invoquer la fatalité ? S'il est vrai qu'à première vue, c'est bien le sort qui s'acharne sur le pays, il y a cependant des politiques imposées à la population haïtienne qui ont donné à cette catastrophe une ampleur sans commune mesure. Comme décrit ci-dessus, et comme dans la plupart des pays du Sud, Haïti est composé d'une population qui vit en majorité de l'agriculture.

Lorsque, dans les années '20, une politique de développement des cultures exportatrices est lancée, cela a pour effet immédiat de pousser les ruraux à aller habiter dans les villes. En effet, les terres sont accaparées par des gros propriétaires et des multinationales agro-industrielles. Cette tendance sera poussée à son paroxysme avec les accords de libre-échange et l'ouverture des marchés décidée dans les années '80. **Des millions de Haïtiens ne pouvant plus faire face à la concurrence d'une production agro-industrielle importée et bon marché désertent les campagnes pour s'entasser dans des bidonvilles où, sans moyens de subsistance, ils construisent des maisons de mauvaise qualité qui se sont écroulées comme des châteaux de carte au moment du séisme.** C'est la zone de Port-au-Prince (la plus touchée par le tremblement de terre) qui attire le plus la migration rurale-urbaine. Port-au-Prince est devenu une mégalopole, ce qui a affaibli la qualité de la gouvernance. Et, en l'absence d'une politique de logement pour accueillir les vagues de migrants, il y a eu une augmentation considérable de constructions anarchiques qui s'étendent dans des zones marginales, comme les pentes des montagnes, et même dans des bassins versants de drainage des eaux pluviales. Ceci a, bien entendu, considérablement accru la vulnérabilité des populations.



© C. Smets/La Boîte à Images

KENBÉ LA AYITI ! REDRESSE-TOI, HAÏTI !

Malgré les coups du sort, Haïti est vivante. En ville sous les ruines, ou dans les campagnes en partie ravagées par l'exploitation désordonnée des sols et des cultures, **Haïti vit de mille et une initiatives solidaires, parfois encouragées de l'extérieur mais toujours portées par des groupes locaux**, lesquels puisent, dans les trésors d'inventivité du peuple haïtien, des solutions pour pallier les carences de l'appareil d'Etat et des dispositifs d'aide qui demeurent trop exclusivement cantonnés à l'urgence, alors qu'il s'agit de « refonder » la démocratie haïtienne.

Les bâtisseurs d'une autre Haïti sont à l'œuvre, dans les quartiers populaires de Port-au-Prince, dans les campagnes, à l'échelon local et national. Parmi eux, le projet *Chandel*.



LE PROJET CHANDEL

La situation des enfants en Haïti a toujours été préoccupante et, ces dernières années, elle tend à s'aggraver. Haïti est constituée en majorité de jeunes (voir plus haut). La situation générale du pays ne leur offre pas la possibilité de jouir pleinement de leurs droits, que ce soit du point de vue socio-économique, de l'éducation, de la santé, des loisirs, etc.

Selon des chiffres publiés par l'UNICEF, au lendemain du tremblement de terre, plus de « 28 000 enfants vivent dans les maisons d'enfants (crèches et orphelinats), séparés de leurs familles ; plus de 3000 enfants vivent dans les rues de la capitale ; 86 % des enfants de 2 à 14 ans ont subi des mesures disciplinaires (fouet, violences émotionnelles, physiques et psychologiques) tant à l'école qu'à domicile, au cours de l'année 2011 ; 24 % des enfants de moins de 18 ans sont considérés comme des OEV (orphelins et enfants vulnérables) ; jusqu'à 2000 enfants par an sont partis en adoption internationale sans un contrôle minimum de l'Etat pour garantir leur protection et éviter des adoptions illégales ; environ 250 000 enfants vivent en situation de domesticité. »

Qu'il s'agisse d'enfants des rues, en domesticité (qu'on appelle là-bas les « restavèk »), placés dans des centres d'accueil ou des orphelinats, en conflit avec la loi et incarcérés, **tous font face à des situations qui, souvent, constituent des violations de leurs droits les plus fondamentaux.** A Port-au-Prince, on peut remarquer, à travers les rues, un nombre important d'enfants laissés-pour-compte que la population appelle les «kokorat» ou «grapyay».

L'organisation d'éducation populaire Chandel

a été créée, en 1989, par un groupe de jeunes bénévoles à la Mission Alpha, un programme d'alphabétisation mis sur pied par l'Eglise catholique pour l'ensemble du pays. Après l'interruption de ce programme, ces jeunes ont décidé de mettre sur pied une organisation dans le souci de continuer le travail de conscientisation dans les quartiers populaires.

Toutes les activités de l'organisation sont concentrées dans le quartier populaire de Bas-Delmas, à Port-au-Prince. **Chandel** constitue d'abord **un espace de liberté, de débats et de réflexion entre jeunes, où tous les membres jouissent des mêmes droits sans distinction de sexe et de religion, réfléchissent régulièrement aux multiples problèmes qui rongent le pays** sur le plan socio-économique, politique et culturel. Actuellement, l'organisation compte une quarantaine de membres.

Chandel a également constitué **un espace d'éducation populaire et de loisirs à destination des enfants et des jeunes du quartier**. Tout au long de l'année, il propose une série d'activités culturelles (bibliothèque, chants, danse, peinture, dessins, jeux éducatifs, visites de sites historiques, célébration d'événements) qui visent la **sensibilisation, la formation, l'éducation et la promotion des droits humains, et en particulier des droits des enfants**. Il offre, durant les vacances d'été, un lieu d'apprentissage, de développement physique et récréatif.

Chandel veut aider les jeunes des quartiers populaires de Bas-Delmas à changer de comportement face aux problèmes rencontrés dans leur environnement en les sensibilisant sur leurs droits et

sur la responsabilité qu'ils doivent assumer pour changer leur réalité. Elle veut **développer l'esprit de tolérance et le sentiment d'appartenance à la culture haïtienne**.

Entraide et Fraternité soutient *Chandel* depuis 2007. En 2014, ce soutien permettra essentiellement à *Chandel* d'organiser, avec les enfants et les jeunes, des **ateliers de formation aux droits de l'enfant** en utilisant des outils pédagogiques comme la vidéo, la projection de films, la production de cahiers de Droits, le dessin, des jeux éducatifs...

Pistes d'animations pédagogiques sur demande au **02 227 66 80**
et sur **www.entraide.be/ecoles**.



Editeur responsable : A. Simonazzi - 32 rue du Gouvernement Provisoire - 1000 Bruxelles

POUR QUE LA TERRE TOURNE PLUS JUSTE !

Rédaction : François Letocart
Mise en page et impression : Unijep

Décembre 2014

Entraide et Fraternité

32 rue du Gouvernement Provisoire
1000 Bruxelles - T. 02 227 66 80
entraide@entraide.be



Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT** **.be**

www.entraide.be